



**Linx**

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

**9 | 1997**

**Émile Benveniste. Vingt ans après**

---

## La topique du dialogue. Ou comment assigner au sujet, son lieu

Jacques Coursil

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/1060>

DOI : 10.4000/linx.1060

ISSN : 2118-9692

### Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1997

Pagination : 225-243

ISSN : 0246-8743

### Référence électronique

Jacques Coursil, « La topique du dialogue. Ou comment assigner au sujet, son lieu », *Linx* [En ligne], 9 | 1997, mis en ligne le 25 juillet 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/1060> ; DOI : 10.4000/linx.1060

---

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

## La topique du dialogue

### Ou comment assigner au sujet, son lieu

*Jacques Coursil*

« Le fondement de la subjectivité est dans l'exercice de la langue. »

E. Benveniste

**L**e présent travail a pour objet l'analyse des mécanismes linguistiques qui régissent la formation et l'émergence de la subjectivité. La question se résume en ces termes : « *C'est par et dans le langage que l'homme se constitue « sujet » ; car le langage seul fonde en réalité, dans « sa » réalité qui est celle de l'être, le concept d' « ego »* » [Benveniste PLG 66].

Replaçons la problématique de Benveniste, dont nous proposons une étude systémique et critique, dans le cadre plus général du programme analytique de Saussure d'où elle est issue[CLG 86]. Le tableau qui suit cadre son questionnement.

#### Topique de la langue et du sujet

position de Saussure	<b>la langue est inscrite dans chaque sujet</b>	(S(L)) le sujet est la topique de la langue
position de Benveniste	<b>le sujet est inscrit dans la langue</b>	(L(S)) la langue est la topique du sujet
position intégrée	<b>la langue est inscrite dans le sujet et le sujet, dans langue</b>	(S(L(S)))

Pour Saussure, il s'agit d'assigner à la langue son lieu: « la langue est inscrite dans chaque sujet » **(S(L))**. En prolongeant cette hypothèse qui inscrit la langue dans le fonctionnement de la mémoire, on dira que le sujet est la topique de la langue. Pour Benveniste, il s'agit à l'inverse d'assigner au sujet

son lieu. La langue, de ce point de vue, devient la topique du sujet (**L(S)**). Quoi qu'inversées, ces deux positions qui donnent au concept de « sujet » un sens différent, ne sont nullement contradictoires. Nous prendrons, pour notre part, une position dite « intégrée » qui les réunit toutes les deux: « la langue est inscrite dans le sujet et le sujet, dans langue » (**S(L(S))**). Tel est schématiquement le protocole d'étude de la formation de la subjectivité dans le langage que nous adoptons.

## Indices des positions

Les positions de la catégorie de la personne se notent dans les grammaires au moyen de d'indices numériques. On dit « première, deuxième et troisième personne du pluriel et du singulier(123). L'utilisation des numériques pour noter ces positions est en usage jusque dans les grammaires scolaires. Ces numériques ne sont ni cardinaux ni ordinaux, mais de simples indices. Ces indices ne sont pas des cardinaux parce que leur définition est linguistiquement relative : la valeur de chacun d'entre eux ne se détermine qu'en fonction de ce que les autres ne sont pas. Ce ne sont pas non plus des ordinaux parce que rien dans leur fonction n'indique un ordre quelconque. La première n'est pas plus « première » que ne le sont les deux autres. Bref, ces numériques désignent des positions catégoriques pures.

CLASSEMENT TRADITIONNEL DES POSITIONS

INDICES	FONCTIONS	NOMBRE	EXEMPLES
1s	première	singulier	je, moi
2s	deuxième	singulier	tu, toi
3s	troisième	singulier	il, elle, lui
1p	première	pluriel	nous
2p	deuxième	pluriel	vous
3p	troisième	pluriel	ils, elles, eux

L'analyse de Benveniste ouvre la question de la subjectivité dans le langage en mettant en cause le classement traditionnel. Hérité des études comparatistes des grammaires arabes, le nouveau classement qu'il propose permet de montrer que la « troisième personne » est une « non-personne ». En tant que telle, elle ne possède pas le même statut que les deux autres dans les mécanismes de la subjectivité.

**CLASSEMENT DES POSITIONS PAR BENVENISTE**

INDICES	FONCTIONS	NOMBRE	EXEMPLES
1s	personne locuteur	singulier	je, moi
2s	personne co-locuteur	singulier	tu, toi
3s	non-personne	singulier	il, elle, lui
1p	personne locuteur	pluriel	nous
2p	personne co-locuteur	pluriel	vous
3p	non personne	pluriel	ils, elles, eux

Le classement de Benveniste autorise l'hypothèse selon laquelle la subjectivité naît du rapport entre une première et deuxième personne « je | tu ». Cette redistribution des rangs de catégorie permet de concevoir sous quelle forme s'effectue, dans la langue, la distinction sujet | objet.

### **Objet critique de la présente analyse**

Bien que le caractère non-subjectif de la personne (3) paraisse bien établi, il semble (sans remettre fondamentalement la problématique en cause) qu'on puisse y faire quelques réserves. Mais on peut aller beaucoup plus loin et montrer que la subjectivité de la personne (2) est sans fondement ce qui oblige à une reformulation radicale du statut « d'ego » de la personne (1). Tel est, en résumé, l'objet critique de la présente analyse. En contrepartie, on propose une synthèse nouvelle des mécanismes d'émergence de la subjectivité dans la catégorie de la personne verbale, notée « topique du dialogue ».

### **Incompatibilité entre les catégories de la personne verbale et du nombre**

Dans le cours de ses analyses Benveniste note lui-même les difficultés qui surgissent du fait de la partition de la catégorie de la personne verbale par la catégorie du nombre. Dans la notation traditionnelle, le nombre <singulier | pluriel> (s,p) organise le classement des personnes verbales en deux classes isomorphes <1,2,3 s> et <1,2,3 p>; les éléments de la classe « pluriel » devant correspondre à la pluralisation des éléments de la classe « singulier ». Ce classement est notoirement inopérant comme le montre le tableau suivant.

S	P	illustrations	collections
3°s + 3°s =	3°p	lui + lui = eux	pluriel
2°s + 2°s =	2°p	toi + toi = vous	pluriel
1°s + 1°s =	*	<i>moi + moi = nous</i>	cas invalide (barré)

La première personne du pluriel ne peut pas, contrairement aux deux autres, constituer une collection homogène. « Nous » n'est pas une somme de « moi » car la première personne est unique par nécessité analytique et n'admet pas la pluralisation. L'expérience de la langue s'oppose à la pluralité du « moi »: l'équation (moi + moi + moi .... = nous) est invalide(cas barré). Contrairement au chœur musical ou théâtral, il n'y a pas dans la langue d'unisson des sujets parlants: une et une seule personne parle à la fois. En clair, dans « nous » il y a toujours un « je », mais il n'y en a qu'un et un seul. La « première personne du pluriel » n'est pas un alterne de la première personne du singulier.

La partition de la personne verbale par le nombre mène l'analyse à une impasse. On doit donc renoncer à un classement de la catégorie de la personne en <singulier|pluriel> et adopter un modèle en six positions neutres <1,2,3,4,5,6>. Ce modèle de classement n'est qu'une simple mise à plat des données et ne contient rien en soi de théorique. Il permet de reconsidérer la fonction du nombre dans la formation de la personne verbale sans que cette fonction soit posée a priori.

#### CLASSEMENT NEUTRE DES POSITIONS

INDICES	EXEMPLES
1	je, moi
2	tu, toi
3	il, elle, lui
4	nous
5	vous
6	ils, elles ,eux

## Indices des positions vs marqueurs lexicaux

Dans le langage, la personne verbale est une catégorie grammaticale. Dans les langues, cette catégorie « grammaticale » peut être portée par diverses catégories « lexicales »: désinences verbales, pronoms, ou comme en japonais et en coréen par absence de marque lexicales. L'amalgame entre « catégorie grammaticale » et « catégories lexicales » ou mieux entre « la langue » et les langues rend tout à fait impossible l'étude linguistique de la subjectivité. A ce

propos, Benveniste note. « *Hors du discours effectif, le pronom n' est qu'une forme vide, qui ne peut être attachée ni à un objet ni à un concept* ». [PLG 66]

Les catégories lexicales appartiennent à une langue comme système de signes, et les grammaticales, à « la langue » comme système de valeurs pures. Les premières ressortissent à une syntaxe, les autres à une sémiotique. Le premier principe de la linguistique générale (principe d'arbitraire du signe) implique une distinction stricte entre les marqueurs et les valeurs qu'ils portent. Ainsi les indices de positions (123456) ne sont en aucune façon tributaires de leur réalisation morphémique (y compris de leur non-réalisation). Dans l'analyse qui suit, seuls les indices sont pertinents. Leur réalisation morphémique (pronoms ou désinences verbales) ou pragmatique dans les langues qui n'utilisent pas ces marqueurs ne joue qu'un rôle de pure illustration.

### **Référentialité des indices de position**

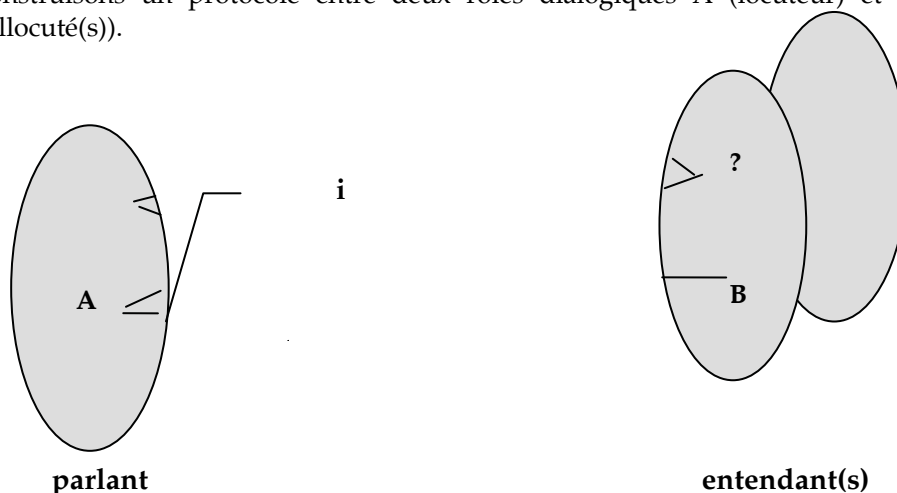
Les indices de position représentent des valeurs à double titre : ils sont à la fois valeurs sémantiques référentielles et indices de transfert. Comme valeurs sémantiques, ils parcourent des domaines d'objets de l'univers de discours. Ainsi, chaque position possède une référence: il n'y a pas de rang de catégorie sans référence. En d'autres termes, sous chaque indice tombe une classe (vide ou non-vide). On constate en effet que tout ce qui compte, tout ce dont on peut parler, tout objet quelle que soit sa sorte, tout ce qui peut se désigner, se compter, se penser, se prédiquer sous un rang de personne verbale. « Les fleurs », c'est {6}, les objets sur la table, c'est {6}, « vous, mesdames et messieurs », c'est {5}, « vous et moi » c'est {4}, l'instituteur de mon enfance, c'est {3}, le cheval imaginaire « Pégase », c'est {3}, la définition du triangle rectangle, c'est {3}, « mon cher Alfred... », c'est {2} et « moi qui parle », c'est {1}. Ainsi, à chaque valeur prédiquée de l'univers de discours correspond un indice de personne. Le jeu de positions (Pv)  $\langle \{1\}, \{2\}, \{3\}, \{4\}, \{5\}, \{6\} \rangle$  constitue donc un filtre matriciel pour l'univers du dialogue tout entier. Cette règle n'est qu'une conséquence somme toute triviale du principe général d'exprimabilité selon lequel tout ce qui peut se penser peut se dire et tout ce qui se dit se dit nécessairement sous un rang de personne verbale.

### **Transferts des positions**

Les opérations de transferts de positions s'organisent en deux types distincts munis de leur fonction différentielle propre: les transferts par conversion et les transferts par sommes. Les conversions supposent une fonction de « prise en compte » qui distingue les cas où le sujet est compté ou non dans la conversion. Les sommes supposent une fonction de sélection qui distingue les cas où les indices réfèrent à la classe des êtres parlants (P) ou à celle des êtres non-parlants (NP)

transferts	fonctions
par conversions	compté/non-compté
par sommes	parlant/non-parlant

Pour décrire ces opérations et les fonctions qui leur sont attachées, construisons un protocole entre deux rôles dialogiques A (locuteur) et B (allocuté(s)).



## Dialogue

Parler et ne pas parler (écouter) sont les deux fonctions les plus évidentes du dialogue. Désignons par A le rôle du parlant et par B le rôle d'écouter (entendant). Dans tous les cas de figure, le rôle A ne peut être assumé que par un et un seul sujet à la fois. En clair, deux personnes qui parlent en même temps ruinent l'intelligibilité du dialogue. Par contre, le rôle B peut être assumé par un ou plusieurs sujets. Enfin, suivant l'adage platonicien selon lequel la pensée est le dialogue de l'âme avec elle-même, les rôles A&B peuvent être assumés par une seule et même personne. Si Albert se dit à lui-même, « toi Albert, tu vas mal », Albert joue les deux rôles par endophase. On voit ainsi qu'il ne faut pas confondre les rôles A et B et les sujets Albert et Paul.

Il est clair que celui qui ne parle pas ne quitte pas pour autant la sphère du langage. Ainsi, l'attitude silencieuse de B est une expérience d'entendement par la langue. Le sujet qui ne parle pas est un exemple type de sujet qui pense; c'est pourquoi l'écoute est l'activité intelligente par excellence. Nous désignerons par l'expression « Langue-au-travail » l'effectivité de la position d'entendant. Cette fonction silencieuse du langage est un corollaire nécessaire de la distinction saussurienne Langue|parole. Saussure note [CLG 86]: « *La langue est le langage moins la parole* ». En effet, que reste-t-il du langage quand on lui enlève la parole ? Il reste l'activité de l'entendant et c'est cette activité que

Saussure appelle, par soustraction, « la langue ». Ainsi, dans l'analytique du langage, la langue, c'est l'autre silencieux et pensant. En clair, la langue est un système signifiant, un système cognitif, une part de la psyché, une architecture mémoire qui travaille. C'est de cette architecture qu'émerge le sujet pensant.

### **Transferts par conversions(code d'entrée du dialogue)**

Une position émise par A (1 ou 2 ou 3 ou 4 ou 5 ou 6) ne peut pas être considérée comme transmise comme le suggère le schéma classique de l'information. Pour être saisie, cette position doit être convertie par B. La conversion s'effectue selon des règles préétablies notées dans la table ci-dessous. L'application de ces règles de conversion s'inscrit sous le contrôle d'une fonction différentielle de « prise en compte » selon laquelle les indices émis par A doivent être convertis par B selon deux modes: soit par inclusion soit par exclusion du sujet qui compte. Cette fonction correspond au code d'entrée du dialogue.

Exemple : quand A dit (4) « nous, les nobles nous portons l'épée », B, s'il n'est pas noble, convertit 4 en 6 qui se paraphrase en« eux les nobles, ils portent l'épée ». Si B est noble lui aussi, il convertit 4 en 4 qui se paraphrase « nous les nobles nous portons l'épée ».

### **Graphe sagittal des transferts par conversion**

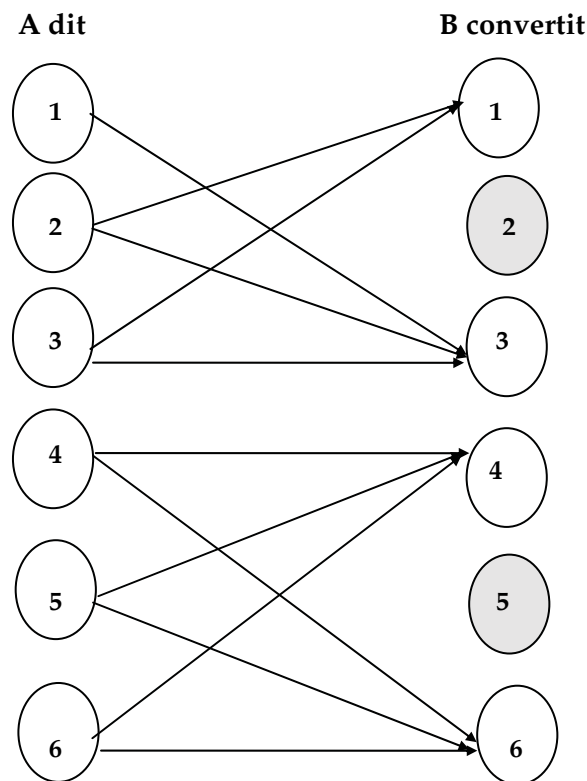




Table des conversions

A ==> B	A ==> B	
1° ==> 3°	je ==> lui	B décompté
2° ==> 3°	tu ==> lui	B décompté
3° ==> 3°	lui ==> lui	B décompté
4° ==> 6°	nous ==> eux	B décompté
5° ==> 6°	vous ==> eux	B décompté
6° ==> 6°	eux ==> eux	B décompté

A ==> B	A ==> B	
2° ==> 1°	tu ==> moi	B compté
3° ==> 1°	lui ==> moi	B compté
4° ==> 4°	nous ==> nous	B compté
5° ==> 4°	vous ==> nous	B compté
6° ==> 4°	eux ==> nous	B compté

Dans le dialogue, la personne se donne renversée comme dans un miroir. Les enfants acquièrent ce code d'entrée assez rapidement, mais comme chacun sait, aucun animal n'est jamais parvenu à résoudre cet énigme du transfert langagier. Tant qu'ils n'ont pas percé l'énigme, les enfants sont considérés comme étant au stade du verbiage. Dans son analytique, Lacan note : « *La structure de la parole, c'est que le sujet reçoit son message de l'autre sous une forme inversée* ». « *La maîtrise du « tu » et du « je » n'est pas tout de suite acquise à l'enfant, mais l'acquisition se résume en fin de compte, pour l'enfant à pouvoir dire « je » quand vous lui avez dit « tu », à comprendre que quand on lui dit « tu vas faire cela », il doit dire dans son registre, « je vais faire cela »* ». [Lacan 81]

Les règles de transfert par conversion sont des conditions nécessaires d'accès au dialogue. Leur manquement trace une limite entre ce qui est sujet « à part-entière » et ce qui ne l'est pas. Par exemple, le héros Tarzan a reçu son éducation chez les grands singes: Il n'a pas franchi le « stade du miroir » et continue de se prendre pour un tout indivisé.

Jane	- Alors Tarzan, tu es content d'avoir tué le crocodile ?
Tarzan	- Oui, Tarzan est content.
Jane	- Oh ! Tarzan, tu es fort.
Tarzan	- Oui, Tarzan est fort.

La première personne lui est inaccessible faute d'un transfert par un autre. Il reste un objet sans pouvoir accéder au stade de sujet.

## **L'indice 2 comme non-personne**

Le graphe des conversions montre que les indices 2 et 5 n'ont pas de représentation dans l'univers de B. En d'autres termes, ce sont des valeurs toujours converties qui n'ont pas de statut propre. « tu » n'est pas une position pour B.

En clair, c'est celui qui dit « je » qui dit « tu », mais ce « tu » n'existe que dans la parole de celui qui parle: il n'a pas de statut comme valeur propre dans l'espace du dialogue. On en conclut que la « seconde personne » n'est pas une personne contrairement à ce que Benveniste semble défendre, mais une fonction d'appel convertible, c'est-à-dire un code phatique. A cet égard Lacan note[Lacan 81]

*« Commençons d'abord par nous arrêter à ce « tu », pour faire la remarque, qui a l'air d'aller de soi que ledit « tu » n'a aucun sens propre. Le « tu » est dans le signifiant ce que j'appelle une façon d'hameçonner l'autre, le hameçonner dans le discours, de lui accrocher la signification. Il ne se confond nullement avec l'allocutaire, à savoir celui à qui l'on parle ».*

*« le « tu » est là comme un corps étranger ». « La question est celle-ci : si le « tu » est un signifiant, une ponctuation par quoi l'autre est fixé en un point de la signification, que faut-il pour le promouvoir à la subjectivité ? Ce « tu », non fixé dans le substrat du discours, dans son pur portement - ce « tu » qui par lui-même n'est pas tant ce qui désigne l'autre que ce qui nous permet d'opérer sur lui,... que faut-il pour le promouvoir à la subjectivité ? Pour que sous sa forme de signifiant, présente dans le discours, il devienne tel qu'il soit censé supporter quelque chose qui soit comparable à notre ego et qui autant ne l'est pas, c'est-à-dire le mythe d'un autre.... Nous dirons bêtement que ce « tu » suppose un autre qui, en somme, est au delà de lui. »*

Le graphe des transferts de conversion montre que le dialogue ne peut être conçu sur la base d'un schéma de communication bipolaire entre un « je » et un « tu ». Cette altérité (1 | 2) n'est qu'un imaginaire construit par A.

Dans le dialogue, quel que soit le point de vue (A ou B), il n'y a et ne peut y avoir qu'un et un seul sujet à la fois. Ainsi, contre toute attente, le dialogue est une structure polaire et non pas bipolaire. Sans développer ici ce point déroutant dans la systémique du langage, rappelons qu'il a fait l'objet de traitements intéressants dans la philosophie analytique notamment chez G. Ryle [49] et chez J.L. Austin [70]. Critiquant cette conception bipolaire du dialogue, Lacan note: *« Nous sommes dans l'analyse intoxiqués depuis quelque temps par des thèmes incontestablement venus du discours dit existentialiste, où l'autre est le « tu », celui qui peut répondre, mais dans un mode qui est celui d'une symétrie, d'une correspondance complète, l'alter ego, le frère. On se fait une idée fondamentalement réciproque de l'intersubjectivité ».* « Dire que l'Autre est un lieu où se constitue celui qui parle avec celui qui écoute est tout à fait autre chose que de partir

Jacques Coursil

*de l'idée que l'autre est un être.(...) ».« Dans toute identification imaginaire, le « tu es » aboutit à la destruction de l'autre parce que cette destruction est là simplement en forme de transfert ». « Le Surmoi n'est pas autre chose que la fonction de « tu » [Lacan 81]*

Le statut de (2) comme indice de personne est remis en cause et invalidé dès lors qu'on prend en compte l'aspect dialogique des transferts de rôles.

### Réserves sur le statut de l'indice (3) comme non-personne

*« La dite troisième personne n'existe pas. Il n'y a pas de troisième personne, M. Benveniste l'a parfaitement démontré. »[Lacan 81]*

A propos de l'indice 3 qu'on s'accorde avec raison à considérer comme non-personne, on doit néanmoins noter la réserve suivante inscrite dans le graphe des conversions. Il existe un cas où 3 est converti en 1 par B. Exemple : A dit 3 « la nuit, il est musicien ». Si c'est de lui dont on parle, B convertit 3 en 1 qu'on paraphrase « la nuit, je suis musicien ». Dans ce cas, 3 est convertible en une personne sujet.

En tout état de cause, la question de la définition de l'espace intersubjectif reste obscure tant qu'on ne l'étudie que du point de vue de l'énonçant sans la mettre en rapport, dans un cycle dialogique, avec le point de vue de l'autre qui écoute. Car comme le montre le graphe, pour être (1), il faut être (3) pour un autre.

Ainsi, il y a autant de (1) que de présents dans le dialogue, mais ces (1) ne peuvent pas se dire ensemble et sont inaccessibles l'un à l'autre sans conversion.

### Transferts par sommes

Dans le dialogue, les êtres parlants peuvent occuper les positions (1,3,4,6) et les êtres non-parlants, les positions (3,6). On les étudie selon deux séries distinctes P et NP. Les deux séries P et NP sont algébriquement closes pour l'opération de transfert par sommes. Ainsi, le tableau ci-dessous montre que la somme de deux indices est toujours un indice.

On en tire les deux règles suivantes qui montrent que la personne topique du dialogue n'est pas 1 (ego), mais 4 (nous) dans laquelle (1) est toujours intégrée.

$1 + i = 4$
$4 + i = 4$

### Inventaire des sommes d'indices (1346) (Parlants)

1 + 3 = 4	moi + lui = nous	
1 + 6 = 4	moi + eux = nous	

4 + 3 = 4^	nous +. lui = nous	absorption
4 + 6 = 4^	nous + eux = nous	absorption

3 + 3 = 6	lui + lui = eux	
3 + 6 = 6^	lui + eux = eux	absorption

cas barrés

1+1	moi + moi	contrainte d'unicité du sujet
1+4	moi + nous	corollaire (« moi » est contenu dans « nous »)
4+4	nous + nous	corollaire (« moi » est contenu dans « nous »)

### Absorption (i^)

L'absorption est une opération algébrique intrinsèquement inscrite dans les mécanismes de la langue. Elle s'énonce sous la forme ( $a + b = b$ ). Elle gère notamment les structures métonymiques (la pointe de l'épée + l'épée = l'épée) [Coursil 92]. Dans l'inventaire des sommes dialogiques ci-dessus, elle apparaît sous la forme de l'équation  $4 + i = 4^$ , ( $\text{nous} + \text{lui} = \text{nous}$  et  $\text{nous} + \text{eux} = \text{nous}$ ). On note le résultat d'une somme absorbante par le signe d'élévation (^). On remarque que  $4^$  « nous » est la valeur topique. Elle vaut pour l'espace du dialogue et absorbe toutes les autres valeurs personnelles. La topique du dialogue conforte l'adage wittgensteinien selon lequel le langage est une cage dont on ne peut sortir. Dans le champ de l'intersubjectivité, « je » n'a de statut que détaché d'un « nous » qui l'intègre. Ce « nous » topique (domaine clos), est le sujet réel.

D'une manière plus générale, toutes les valeurs personnelles sont définies par absorption dans la position 4. La personne 4 est de ce fait le lieu de formation, d'identification et d'émergence du sujet. On la note parenthétiquement (4(1)) montrant ainsi que 1 est toujours forclos dans un 4 et ne peut en sortir.

### Puissances de 4 et masse parlante

En procédant par suites absorbantes de positions 4, on construit l'espace de la « masse parlante » qui correspond à l'ensemble de tous les sujets parlants. Ce développement résout la question posée par Saussure dans son équation [ $1+1+1...+1 = I$ ] au moyen de laquelle il définit ce concept [CLG 86]

Elévations par Puissances absorbantes	exemples
$1 + 2 = 4$	toi et moi = nous dans cette chambre
$4 + 6 = 4^1$	Nous dans cette chambre et eux dans cette maison = nous dans cette maison
$4^1 + 6 = 4^{11}$	Nous dans cette maison et eux dans cette région = nous dans cette région
$4^{11} + 6 = 4^{111}$	Nous dans cette région et eux dans ce pays = nous dans ce pays
$4^{1n} + 6 = 4^{1n+1}$	Nous dans ce pays et eux dans ce continent = nous dans ce continent
$4^{1n+1} + 6 = 4^{1n}$	Nous dans ce continent plus eux de ce continent = nous dans le monde.

La suite des puissances est stationnaire ( $4^{1n+1} = 4^{1n}$ ). Cette propriété correspond à une définition de la finitude. En effet, le  $4^{1n}$  de haut degré est l'ensemble fini des êtres parlants. C'est cet ensemble correspondant à l'humanité actuelle qui est noté « masse parlante » par Saussure. La masse parlante(MP) se définit comme le « nous » de plus haut-degré. Ainsi selon notre démonstration par élévation, dans un dialogue entre « toi et moi » transite par détachement l'intégrale de la masse parlante  $4^{1n}$ .

### Inventaire des sommes dialogiques (êtres non-parlants)

Abordons la deuxième série d'indices de positions correspondant aux êtres non-parlants. On remarque que leur comportement est différent au regard du transfert par sommes.

#### sommes plurielles

Les sommes plurielles sont décomposables arithmétiquement.

$6 = 3 + 3$	ces girafes = cette girafe + cette girafe
$6 = 6 + 3$	ces girafes = ces girafes + cette girafe
$6 = 6 + 6$	ces girafes = ces girafes + ces girafes

### Sommes absorbantes et puissance de $3^{\wedge}$

Contrairement au pluriel, le concept de somme absorbante correspond à une élévation ( $3^{\wedge}$ ) dont la décomposition n'est pas strictement arithmétique. En clair, un tout n'est pas la somme de ses parties.

$3^{\wedge} = 3 + 3 + 3...$	cette horde = cette girafe + cette girafe...
$3^{\wedge} = 6 + 3...$	cette horde = ces girafes + cette girafe
$3^{\wedge} = 6 + 6...$	cette horde = ces girafes + ces girafes...

En procédant par suites absorbantes de  $3^{\wedge}$ , on construit l'ontologie complète du dialogue, c'est-à-dire le domaine de tous les objets. Comme pour la série des « êtres parlants », on obtient par arborescence un espace clos pour l'opération transfert par sommes.

$3 + 3 = 3^{\wedge}$	$\zeta a + \zeta a = \zeta a^{\wedge}$
$3^{\wedge} + 3 = 3^{\wedge\wedge}$	$\zeta a^{\wedge} + \zeta a = \zeta a^{\wedge\wedge}$
$3^{\wedge\wedge} + 3^{\wedge} = 3^{\wedge\wedge\wedge}$	$\zeta a^{\wedge\wedge} + \zeta a^{\wedge} = \zeta a^{\wedge\wedge\wedge}$

Dans ce cas également, la suite des puissances est stationnaire ( $3^{\wedge n+1} = 3^{\wedge n}$ ). Ainsi  $3^{\wedge n}$  est une famille de valeurs absorbantes. On monte vers  $3^{\wedge n}$  par synthèses additives et abstractions absorbantes successives. Cette valeur finale correspond à la matrice de l'univers de discours. Cet univers est logiquement structuré et clos.

Dans la construction de ce grand tout, on remarque toutefois que la famille des abstractions successives devient de plus en plus opaque. Une fois monté, on ne peut plus redescendre. On peut construire  $3^{\wedge n}$ , mais comme pour tout objet générique, on ne peut pas le déconstruire.

3	Ces soldats plus cette flotte plus ces coffres pleins d'or forment la puissance du gouverneur. La puissance du gouverneur plus celle de l'Eglise forment celle du vice-roi.
---	---

Si, considérant cet exemple, on part de « la puissance du vice-roi », on ne parviendra pas par analyse à retrouver de quelles parties il est composé, « soldats », « flotte », etc. La valeur de haut-degré( $3^{\wedge n}$ ), par sa genericité, est opaque au regard de ses composantes.

## Intégrale de la catégorie de la personne verbale (thème des deux mondes)

Quand on considère que les indices de positions ont tous une référence (voir plus haut), on constate que les deux séries P et NP (parlants et non-parlants) forment deux univers clos, finis et distincts.  $P4^n$  correspond au « monde » au sens humain du terme et  $NP3^n$  correspond au « monde » au sens physique. La somme absorbante de ces deux mondes constitue l'« intégrale de la catégorie de la personne verbale ». Cette intégrale est une topique qui résume la capacité de représentation du sujet de langage.

Cette somme absorbante de ces deux mondes différents est sémiotiquement problématique. En règle générale, les êtres parlants et non-parlants ne peuvent pas être factorisés sous un même prédicat. En conséquence, les sommes dialogiques entre parlants et non-parlants sont non-résolutives. Ainsi la somme des deux mondes ( $P4^n + NP3^n$ ) n'a pas de solution : l'équation (mondeP + mondeNP = Monde) est sémiotiquement un cas barré. Ainsi, l'analyse systémique nous montre que l'univers de discours du sujet se donne divisé.

En clair, Il n'y a pas d'harmonie universelle possible: la composition de l'univers intégral ( $3^n + i = 3^n$ ) est un imaginaire. En effet, il suffit de substituer 1 à i dans la précédente équation pour obtenir un cosmisme mystique ( $3^{n+1} = 3^n$ ) « l'univers + moi = l'univers » où un sujet entre en dialogue avec l'univers pour finalement s'y fondre.

De cette nécessaire division du discours, nous devons faire apparaître la double contrainte de l'émergence de l'Un ( $3^n$ ) (univers) et celle du sujet en tant qu'ego (1). Mais comment réunir deux mondes clos et incompatibles en un seul ? Avant de montrer comment on les réunit, montrons en quoi ils sont incompatibles.

## Distinction Parlants/Non-parlants

Dans le champ signifiant, le pluriel se définit comme une factorisation de valeurs sous un même prédicat : *(abc) traversèrent* se décompose en *(a) traversa*, *(b) traversa*, *(c) traversa*. En principe, cette factorisation suppose l'homogénéité des valeurs. On constate en effet que le mécanisme signifiant n'autorise pas sans amalgame les sommes composées de sujets et d'objets (êtres parlants | êtres non-parlants). Les exemples qui suivent illustrent cette clause.

4		mon frère et moi, nous labourons	cas valide
5		mon valet et moi, nous labourons	cas valide
6		mon esclave et moi, nous labourons	cas valide
7	*	mon cheval et moi, nous labourons	cas barré
8	*	ma charrue et moi, nous labourons	cas barré
9	*	mon tracteur et moi, nous labourons	cas barré
10	*	mon chien et moi, nous sommes allés à la fête de la musique	cas barré
11	*	le taureau et moi, nous combattons	cas barré (culturel)
12	*	mes idées et moi, nous triomphons	cas barré
13	*	mon ordinateur et moi, nous calculons	cas barré

Certes, on laboure avec son tracteur, sa charrue ou son cheval, mais pas au même titre qu'avec son frère, son valet ou son esclave (quand bien même ce dernier serait attelé à la charrue comme un cheval). Ces énoncés au demeurant grammaticaux sont, en principe, sémiotiquement déviants. Certes, on peut toujours s'adresser à son chien en le tutoyant, mais il est néanmoins peu sensé de croire qu'il vous gratifie d'un transfert par conversion en retour. Ce n'est pas non plus sans fantasme que l'on converse avec une machine interactive. Toutefois le problème n'est pas le même car il n'est pas aujourd'hui hors de portée de penser qu'une machine symbolique munie des règles de transfert puisse un jour jouer le rôle d'identifiant.

Les cas de factorisation non-homogènes (P&NP) donnent des tropes dont les renversements sont sémiotiquement aberrants. Ces cas indiquent que pour être calculable, la position 4 « nous » ne doit contenir que des êtres parlants.

12	nous et nos alliés nous vaincrons	cas valide
13	nos alliés vaincront avec nous	cas valide
14	nous et nos éléphants nous vaincrons	trope
15	nos éléphants vaincront avec nous	cas barré
16	nous et nos armes nous vaincrons	trope
17	nos armes vaincront avec nous	cas barré

En règle générale, les sommes de parlants P3 et non-parlants NP3 forment des amalgames. Dans ces cas, les parlants sont identifiés aux non-parlants ou bien l'inverse.

NP3 + P3 = 6	cet ouvrage et son auteur sont remarquables	pluriel en amalgame
P6 + NP6 = 6	tous ces bergers et tous ces chiens travaillent sous ma responsabilité	pluriel en amalgame



Il y a donc une distinction explicite entre les parlants et les non-parlants effectuée par les règles signifiantes. En conséquence, on soutiendra que la différence Parlant vs Non-Parlant (distinction sujet | objet) n'est pas d'origine métaphysique, mais bien un fait de langue.

### **Sémantique et sémiotique : commission ontologique et clôture de l'espace du dialogue**

Les sommes ( $4^n + 3^n$ ) et  $(1 + 3^n)$  sont irrésolutives en raison de la règle ( $P + NP = \text{cas barré}$ ). En effet, la masse parlante et le monde ne peuvent pas être totalisés sans amalgame. Ces cas d'irrésolution de haut-degré démontrent la non-clôture de l'espace symbolique. En d'autres termes, la topique du dialogue n'est pas close pour l'opération transfert par sommes: le monde physique et le monde parlant ne forment pas un tout homogène. Ce résultat est conforme à l'argument hégélien(et quinién) selon lequel le monde n'est pas une entité homogène car il contient un sujet qui intègre sa représentation. (monde + représentation du monde = monde) !

Néanmoins, un système signifiant ne peut fonctionner sans la clôture de ses valeurs. Si tel n'était pas le cas, chaque valeur prenant appui sur d'autres valeurs et ainsi de suite s'inscrirait dans une « fuite éperdue » du signifiant. Il nous faut donc montrer comment le dialogue effectue sa clôture.

Nous sommes parvenus au point d'articulation entre un domaine sémiotique strictement construit au moyen de règles du signifiant et le domaine logico-sémantique du discours. Ce point d'articulation entre sémiotique et sémantique est un noeud central de l'architecture de la langue. Pour effectuer ce passage entre sémiotique et sémantique, le mécanisme du signifiant requiert un acte assertif (acte de langage) noté par Quine « commission ontologique » qui instaure conventionnellement dans le dialogue un Tout de référence englobant les sujets et les objets ( $3^n + i = 3^n$ ). J'appelle cette pétition « le coup de force de l'Autre » : « il y a de l'Un ». Cette monade est un imaginaire fondateur dans lequel le sujet (1) devient un objet « un individu ». Ainsi de la division sémiotique propre à la langue, on est passé à un univers sémantique unifié et logiquement quantifiable.

Dans cette perspective, c'est le sémantique qui, au moyen d'un acte posant conventionnellement la totalité du monde, effectue la clôture du champ sémiotique et met un point d'arrêt à l'irrésolution de l'intégrale ( $3^n + 4^n = 3^n$ ).

La clôture du dialogue par commission ontologique est nécessaire au fonctionnement du système signifiant. Cette commission effectue la conversion d'un TOTUM irrésolu en un OMNIS asserté, c'est-à-dire le passage entre une totalité sémiotique à une globalité conceptuelle. C'est donc la logique du domaine sémantique qui effectue la clôture du domaine sémiotique signifiant.

## **Forclusion de l'ego**

Au cours de notre analyse, nous avons énuméré les raisons qui désignent la position 3 comme une non-personne comme Benveniste l'avait lui-même montré, assorties de quelques réserves. Poursuivant l'analyse, nous avons montré pourquoi la position 2 devait elle aussi considérée comme une non-personne. En fin d'analyse, nous posons la question suivante: qu'en est-il de la position 1 comme « ego »?.

## **Ego-forclos**

Ce que le principe de clôture a démontré jusqu'à présent, c'est qu'il n'est pas possible qu'un 1 isolé (un individu), non-défini différentiellement parmi les positions de la topique, puisse jouer le rôle d'ego que nous cherchons. Il n'y a donc pas de personne (1) a priori et externe. Le sujet réel (4(1)) reste inscrit dans la topique 4. Il joue le rôle d'un « ego-forclos »: il n'y a pas d'ego-détaché. La formule de Berkeley s'applique ici « esse = percipi » (être (1), c'est être représenté dans 4).

En tout état de cause, le sujet de langage n'est donc pas « ego-transcendantal ». Il ne descend pas du ciel comme un a priori, mais se forme dans les opérations de transfert. Comme tel, il n'a pas de statut externe, mais émerge de la topique du dialogue. Il est donc impossible d'énoncer « je » de manière signifiante sans le détacher du « nous » du dialogue.

## **Solidarité des indices de personnes verbales**

Dire que les positions de personnes verbales sont des valeurs pures, c'est montrer qu'elles ne sont pas posées a priori, mais construites les unes au moyen des autres formant ainsi un espace connexe qu'on a appelé « topique du dialogue ». Pour construire cet espace, repartons de la position (2). (2) n'est pas une personne, mais la fonction phatique au moyen de laquelle le sujet parlant interpelle l'écouter. A partir de (2), au moyen d'une règle de transfert, B convertit 2 en 1 ou 3 selon que B est ou non pris en compte ( $2 \Rightarrow 1$  ou  $2 \Rightarrow 3$ ). Ainsi de 2 on dérive 1 ou 3. Ensuite de 1, on dérive 4 au moyen de la règle ( $1+i = 4$ ). Enfin, 4 étant une valeur absorbante, on dérive 4 de lui-même ( $4 + i = 4^\wedge$ ).

On dérive 5 par la règle ( $2 + 2 = 5$ ). De 5, on dérive 4 par la règle ( $5 \Rightarrow 4$ ) si B est compté et 6 ( $5 \Rightarrow 6$ ) si B est décompté. De 3 on dérive 6 par pluralisationn ( $3+3 = 6$ ). 3 dérive de lui-même comme valeur absorbante dans le cas des non-parlants( $3 + i = 3$ ). On résume ces dérivations par le tableau ci-après :

Tableau des dérivations

fonction phatique	2
$2 \Rightarrow 1$	1
$2 \Rightarrow 3$	3
$1+i$ 4	4
$4+i=4^{\wedge}$	$4^{\wedge}$
$2+2 = 5$	5
$5 \Rightarrow 4$	4
$5 \Rightarrow 6$	6
$3+3 = 6$	6
$3+i=3^{\wedge}$	$3^{\wedge}$

## Analyse systémique du langage

En conclusion de cette analyse, il apparaît que l'émergence du sujet à partir des catégories de la langue peut être montrée systématiquement. La position de Benveniste (L(S)) qui place le sujet dans la langue présente plus de richesse et d'intérêt que la position positiviste qui distingue (L) de (S). Mais il faut aussi prendre en compte la problématique saussurienne (S(L)) dans laquelle la langue est inscrite dans la mémoire du sujet et la structure. C'est pourquoi la problématique générale de l'analyse systémique a été résumée par une position intégrée (S(L(S))) dans laquelle un sujet, par la langue inscrite en mémoire, est capable de se représenter.

## **Bibliographie**

- AUSTIN J.L. *Other Minds in Philosophical Papers* - ed Urmson & Warnock, Oxford University Press  
London 1970
- BENVENISTE E. *Problèmes de Linguistique Générale*, Gallimard, Paris 1966
- COURSIL J. La Métonymie de l'Etendue, *Actes du Colloque International d'Architecture et  
d'Urbanisme*, Fort de France 1992
- COURSIL J. Analytique de la Phonologie Saussurienne. Les deux Théorèmes in *Actes du colloque de  
Cerisy Saussure Aujourd'hui* - ed. Arrivé & Normand LINX 1995
- HEIDEGGER M. *Etre et Temps* Trad Vezin Ed Gallimard Paris 1977
- LACAN J. Le Moi dans la Théorie de Freud et dans la Technique de la Psychanalyse in *Le Séminaire  
II* Seuil Paris 1978
- LACAN J. Les Psychoses in *Le Séminaire III* Seuil Paris 1981
- RYLE G. *The Concept of Mind* Barnes & Noble Books New York 1949
- SAUSSURE F. de *Cours de Linguistique Générale* ed Mauro Payot Paris 1986